



# Le processionnal des offrandes

Michel STEINMETZ

*La procession des offrandes ouvre la liturgie eucharistique.*

A prendre en considération les pratiques liturgiques, on se rend compte d'un malaise par rapport à la préparation des dons. En effet, on en vient, ici ou là, soit à en faire un moment de pause passive pour l'assemblée, soit à le transformer en "fourre-tout" capable de recevoir n'importe quel habillage musical.

Notre but ne sera pas ici d'offrir une étude de l'ensemble des rites qui composent la préparation des dons mais de nous concentrer sur le processionnal des offrandes et sur son insertion dans un ensemble rituel cohérent.

Notre méthode se voudra mystagogique. Ainsi, nous ne partirons pas d'une idée mais de ce que nous avons effectivement l'habitude de célébrer. Néanmoins, parce que nos pratiques sont enracinées en des lieux fort divers, et que nos sensibilités le sont tout autant, nous nous arrêterons à la mise en œuvre décrite par la PGMR.

## 1. Comment célébrons-nous la "préparation des dons" ?

### a. Préparer l'autel

C'est d'abord l'autel, "centre de toute la liturgie eucharistique"<sup>(1)</sup> qui est paré du corporal, du purificatoire<sup>(2)</sup>, du missel et du calice.

### b. Apporter le pain et le vin

Il est recommandé que ce soit des fidèles qui apportent au prêtre ou au diacre le pain et le vin qui serviront à l'eucharistie. Même si les fidèles ne les amènent plus de chez eux comme jadis, ce rite, estime le

Missel, garde "toute sa valeur et sa signification spirituelle". Il est prévu aussi d'apporter d'autres dons au profit des pauvres ou de l'Eglise<sup>(3)</sup> ; rien n'empêche qu'ils soient en même temps significatifs de l'activité humaine... Mais ces derniers seront toujours bien dissociés du pain et du vin et ne prendront pas place sur l'autel.

Cette procession est accompagnée du "chant d'offertoire" [sic]. On relèvera que la PGMR présente cette disposition comme une pratique habituelle. Le chant dure "au moins jusqu'à ce que les dons aient été déposés sur l'autel". Pour sa mise en œuvre, il revient alternativement à la chorale et au peuple, ou de la même manière au chantre et au peuple, ou encore au peuple seul, ou à la chorale seule.

### c. Les prières de bénédiction

Il ne s'agit plus dans la messe de Paul VI d'entretenir l'équivocité sur la signification de ces prières : elles sont clairement une bénédiction pour les largesses divines. Le pain et le vin seront "offrandes" lorsqu'ils deviendront Corps et Sang du Christ, lui-même offrande au Père.

### d. La goutte d'eau

Avant de présenter le calice, le prêtre ou le diacre verse une goutte d'eau dans le vin. Si cela était d'un usage courant dans l'Antiquité de couper le vin, trop fort, avec de l'eau, la signification de ce geste liturgique est bien plus importante. Saint Cyprien de Carthage y voit l'union indissoluble du Christ en sa Passion (le vin) et de son Eglise (l'eau, notre humanité pécheresse) ; d'autres auteurs y voient celle de l'humanité et de la divinité. Rappelons aussi qu'est uni ici ce qui sera désuni dans la mort du Christ sur la Croix : l'eau jaillira de son côté et sera séparée de son sang.

### e. La prière du prêtre et le lavement des mains

Le prêtre s'incline et prie en silence Dieu d'accueillir ce sacrifice. Puis il se lave les mains pour témoigner de son "désir de purification intérieure"<sup>(4)</sup>. Là encore, il n'en va pas d'un détail se justifiant parce que le célébrant autrefois s'était sali les mains en accueillant les dons à l'autel : ce geste, Jésus aussi l'a accompli dans sa fidélité au rite liturgique juif de pénitence.

### f. L'encensement

Cet encensement est le plus ancien attesté dans la messe romaine, c'est aussi le plus important. Aujourd'hui, on encense le pain et le vin, l'autel en en faisant le tour, la croix, le prêtre (en raison du Christ qu'il représente dans la célébration) et le peuple des baptisés.

### g. Le sacrifice de toute l'Eglise

Les pays francophones ont pris la liberté de réduire la formule latine. Quoi qu'il en soit, les fidèles, par leur réponse, s'unissent au prêtre, et par lui au Christ, alors qu'ils se préparent à "offrir le sacrifice de toute l'Eglise" "pour la gloire de Dieu et le salut du monde".

### h. La prière sur les offrandes

Elle n'est plus dite "en secret" comme autrefois et se termine par la conclusion brève "Par Jésus, le Christ, notre Seigneur".

## 2. Un rite dans un ensemble qui fait sens

Le rite de la procession des offrandes ouvre non seulement la totalité de la liturgie eucharistique mais aussi, de manière plus réduite, l'ensemble homogène des rites de la préparation des dons.

Comme souvent en liturgie, un rite relève à la fois d'une nécessité prati-

# TOI SEUL ES SAINT, TOI SEUL SEIGNEUR C 54 bis

Texte : Pierre-Marie Hoog - Musique : Pierre-Marie Hoog - Editions : Mame-Chalet

Sans être *stricto sensu* une mise en musique du fameux *Cheroubikon*, "Toi seul es saint, Toi seul, Seigneur !" présente de grandes similitudes avec cette hymne de la liturgie byzantine : "avec les anges, escortons le Roi du monde", "chantons l'hymne de louange"...

Par ailleurs, le texte est d'une grande force théologique et spirituelle : il mérite d'être médité. A ce propos, on comprendra qu'il ne faut pas hésiter à le reprendre de nombreuses fois pour laisser les mots "prendre chair" ; de même, il sera indispensable de célébrer effectivement un rite à la hauteur des paroles chantées.

La liturgie ainsi décrite convie le fidèle à passer par des réalités terrestres aux réalités célestes.

Tous  
Alerte  $\text{♩} = 72$

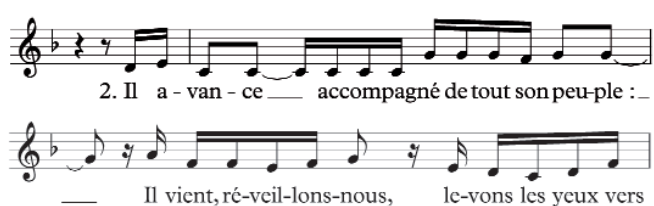


R Toi seul es saint, toi seul, Sei - gneur,  
Jé - sus Christ, à la gloi - re du Pè - re.

Soliste  
Plus lent  $\text{♩} = 51$



1. Frères bien ai-més, dans la vé-ri-té de no-tre foi, —  
Nous vi-vons au-jour-d'hui le mys-tè - re de  
Pâ-ques : Avec les anges, escortons le Roi du mon-de  
Et comme eux célébrons son en-trée - dans la gloi - re.



2. Il a - van - ce accompagné de tout son peu-ple : —  
— Il vient, ré-veil-lons-nous, le-sons les yeux vers



lui. Re-vê-tions la for-ce de l'Es-prit, Et le cœur  
li - bre, — mêlons-nous au cor-tè - ge des Saints.



3. Com-blant la pau-vre-té de nos dons, — Il se  
livre entre nos mains pour ê-tre notre of-fran-de. Et  
dans l'Eucharis-tie de son É - gli - se, Il nous pré-  
- sente a-vec lui au Pè - - - re tout-puissant.



4. Par-ve-nus a-vec lui au seuil de la lu-mière,  
— Chantons l'hymne de lou-ange et rendons grâce à  
Dieu. Par Ce-lui qui nous sauve en son sang, Par Ce-  
- lui qui fait de nous les hé-ri-tiers de son Royau - me.

que (préparer et parer l'autel) et d'une volonté théologique et mystérique<sup>(5)</sup> (nous faire entrer dans l'action de grâce, qui n'est autre que celle du Christ lui-même).

La procession des offrandes constitue donc un seuil fondamental. Elle fait la jonction entre les deux éléments majeurs de la célébration, éléments empruntés au judaïsme et dont la réunion fait la spécificité de la liturgie chrétienne : **la liturgie de la Parole**, remontant à la liturgie synagogale hebdomadaire, et **la liturgie eucharistique**, s'enracinant dans le repas rituel de la Pâque. Il s'agit en outre de vivre au cœur de la messe ce donné fondamental de la foi : "le Verbe fait chair". Nous reconnaissons la présence du Christ à son Eglise quand Il nous adresse sa Parole et nous nous unissons à Lui quand Il nous fait devenir son Corps.

Pour éviter les éventuelles confusions qu'entraînaient les anciens formulaires, la réforme conciliaire a bien voulu montrer qu'il s'agissait de refaire ce que Jésus lui-même avait fait à la Cène : prendre le pain et le vin. Ainsi, nous avons retrouvé des prières de bénédiction<sup>(6)</sup>, elles aussi directement issues de la pratique juive, donc de celle Jésus ; elles accompagnent dorénavant le moment où le prêtre dépose, successivement, le pain et le vin sur l'autel. Il est judicieux de ne pas élever alors la patène et le calice comme on peut le faire à la consécration, mais simplement de les tenir au-dessus de l'autel.

On l'aura compris : il ne s'agit pas encore d'une offrande, au sens le plus fort du terme, puisque l'unique sacrifice du Christ est rendu présent dans la prière eucharistique, mais bien plus d'une entrée dans la prière même du Christ à son Père<sup>(7)</sup>.

### 3. L'Histoire pour une mise en œuvre en adéquation avec le rite

Nous allons ici passer en revue plusieurs témoignages : sans appeler d'autres commentaires, ils sauront orienter notre réflexion.

Dans de nombreuses régions entre le IV<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle, la participation des fidèles à la procession des offrandes donne lieu à un véritable acte liturgique.

**a. En Afrique et à Rome**, on fait une procession des offrants, comparable à celle de la communion. Saint Augustin<sup>(8)</sup> voit là une expression de l' "admirable échange" : le Christ accepte ce qui fait notre humanité pour nous rendre participant de sa divinité (à la communion). Tous s'approchaient de l'évêque et de ses ministres pour leur remettre les dons, tandis qu'un psaume était chanté par la schola qui, elle, ne prenait pas part à cette démarche.

**b. En Gaule**, les dons des fidèles sont déposés à la sacristie avant le début de la célébration, et ce sont les diacres qui apportent le pain et le vin à l'autel, au cours d'une procession dont les marques de vénération sont manifestes.

**c. En Orient**, les témoignages sont plus maigres. Nous savons néanmoins que ce sont les diacres qui déposent les dons sur l'autel, sans grande solennité mais avec une certaine ampleur.

**d. Le rite byzantin**, dès le VIII<sup>e</sup> siècle, atteste d'une "grande entrée" (par rapport à celle "petite" du Livre au début de la liturgie de la Parole) : prêtre et diacres apportent jusqu'au sanctuaire le pain et le calice dans la fumée de l'encens en passant devant les fidèles qui se prosternent ou s'inclinent. L'hymne majestueuse dite Cheroubikon donne à cette procession un sens allégorique :

*Nous qui, en mystère, représentons les Chérubins et qui à la vivifiante Trinité chantons l'hymne trois fois sainte, déposons tout souci du monde, pour accueillir le Roi du ciel et de la terre, qu'invisiblement accompagnent des légions d'anges.*

## 4. Des pistes de réflexion

- Quel déploiement liturgique donnons-nous à la préparation des dons ?
- Quelle mise en musique y associons-nous ?
- Le texte des prières de bénédiction sur le pain et la coupe sont-elles encore parfois entendues par les fidèles ?
- Quand faisons-nous la quête ? Où les paniers sont-ils déposés ?

Une idée de mise en œuvre :

- Après la Prière universelle, on ferait la quête pendant une pièce d'orgue<sup>(9)</sup>. Cela ménagerait un sas au moment d'entrer dans la liturgie eucharistique, permettrait à la fois de

préparer l'autel et de mettre en place la procession au fond de l'église.

- Sitôt la quête terminée, on prendrait une version disponible du Cheroubikon pendant que s'avancerait la procession. Elle se composerait d'un nombre certain de fidèles qui viendraient non seulement apporter au prêtre et au diacre le fruit de la quête mais aussi des dons en faveur des plus démunis.

- Une fois accueillis, ces derniers seraient déposés à un endroit convenable mais hors de l'espace liturgique.

- Des fidèles viendraient, en dernier lieu, apporter le pain, le vin et l'eau, précédés par les flambeaux et l'encens.

- Une fois le prêtre à l'autel, il dirait les prières prévues sur un fond d'orgue.

- Pendant l'encensement, l'orgue, alors, se ferait plus présent.

La pauvreté en véritables processions ne doit cependant pas être prétexte à chanter n'importe quoi.

Gageons que ces quelques précisions renforceront le sens de notre discernement et développeront toujours plus notre "art de célébrer" pour entrer, par ce seuil, dans la prière du Christ lui-même s'offrant au Père pour notre salut et notre joie !

(1) PGMR 49.

(2) Le corporal est le linge posé sur l'autel pour y recevoir les espèces consacrées ; le purificateur est destiné, quant à lui, à essuyer le calice après la communion.

(3) C'est bien pourquoi on fait la quête à ce moment-là.

(4) PGMR 52.

(5) C'est-à-dire "qui a la faculté de faire entrer dans le mystère", ici bien évidemment de la foi chrétienne.

(6) "Tu es béni, Dieu de l'Univers, toi qui nous donnes ce pain (ce vin), fruit de la terre (de la vigne) et du travail des hommes..." ; avec la possible réponse de l'assemblée : "Béni soit Dieu, maintenant et toujours".

(7) C'est parce que nous entrons véritablement dans l'attitude eucharistique de Jésus, en tant qu'elle est l'archétype de toute prière au Père, que nous en recevons précisément les fruits attendus de transfiguration et de Résurrection.

(8) AUGUSTIN, Ennarationes in psalmos.

(9) Dans le cas d'une messe où l'on chanterait le propre grégorien, ce pourrait être aussi le moment rituellement le plus favorable d'exécuter l'antienne d'offertoire, puisqu'elle accompagnait à l'origine dans l'Eglise de Rome la collecte des dons..

## Le processional des offrandes

La préparation des dons fait entrer dans le mouvement de la grande prière eucharistique. C'est un moment rituel communautaire.

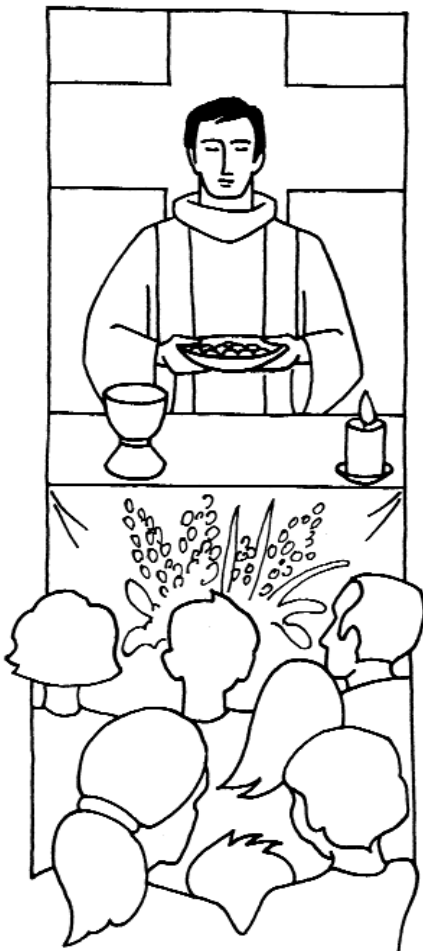


Illustration : Monique BRUANT

### Comment célébrons-nous la "préparation des dons" ?

- **Préparer l'autel**
- **Apporter le pain et le vin**  
Des fidèles apportent au prêtre ou au diacre le pain et le vin qui serviront à l'eucharistie. Le "chant d'offertoire" dure "au moins jusqu'à ce que les dons aient été déposés sur l'autel".
- **Les prières de bénédiction**
- **La goutte d'eau**  
Avant de présenter le calice, le prêtre ou le diacre verse une goutte d'eau dans le vin : symbole de l'union indissoluble du Christ en sa Passion et de son Eglise ou de l'humanité et de la divinité.
- **La prière du prêtre et le lavement des mains**  
Il s'incline et prie en silence Dieu d'accueillir ce sacrifice, puis il se lave les mains pour témoigner de son "désir de purification intérieure".
- **L'encensement**  
On encense le pain et le vin, l'autel en en faisant le tour, la croix, le prêtre (en raison du Christ qu'il représente dans la célébration) et le peuple des baptisés.
- **Le sacrifice de toute l'Eglise**  
Les fidèles, par leur réponse, s'unissent au prêtre, et par lui au Christ.
- **La prière sur les offrandes**

### Un rite dans un ensemble qui fait sens

Un rite relève à la fois d'une nécessité pratique (préparer et parer l'autel) et d'une volonté théologique (nous faire entrer dans l'action de grâce, qui n'est autre que celle du Christ lui-même).

- Faire ce que Jésus a fait : prendre le pain et le vin pour le repas pascal : d'où prières de bénédiction,
- Veiller à ne pas faire une élévation de la patène puis du calice. A chaque moment son geste !

### Une mise en œuvre qui convienne au rite

- **En Afrique et à Rome,**
  - procession de tous vers l'évêque et ses ministres, comparable à celle de la communion,
  - on chante un psaume.
- **En Gaule,**
  - les dons des fidèles sont déposés à la sacristie avant le début de la célébration,
  - les diacres apportent le pain et le vin à l'autel, au cours d'une procession.
- **En Orient,** les diacres déposent les dons sur l'autel avec une certaine ampleur.
- **Le rite byzantin,** dès le VIII<sup>e</sup> siècle, importe une "grande entrée" où prêtre et diacres apportent jusqu'au sanctuaire le pain et le calice dans la fumée de l'encens. L'hymne dite *Cheroubikon* donne à cette procession tout son sens.